

Le SENSIBLE-COMME-CONNAISSANCE

Le sensible-comme-connaissance est :

- **Un outil théorique**, qui fait opter pour une rupture définitive avec une pensée distinguant, au point de les séparer et de les opposer, le sensible et le rationnel. La dimension sensible de l'activité humaine est primordiale, le sensible est par définition inscrit dans toute situation. En conséquence, il n'est pas interdit d'imaginer que cette approche pourrait s'appliquer à tout autre objet d'étude que les pratiques artistiques : ce n'est pas parce qu'il y a de l'art qu'il y a du sensible, c'est parce qu'il y a d'abord de l'activité humaine. Mais l'art, les arts, portent en eux une capacité sans doute plus grande à faire apparaître des formes que d'aucuns appelleraient *sensibles*, y compris dans un sens classique. C'est donc un terrain privilégié, les formes auxquelles il donne lieu suscitant bien des réflexions chez celles et ceux qui assistent à leur naissance et à leur développement.

- **Un outil méthodologique**, qui permet de distinguer, par l'observation et par l'entremise de la technique d'enregistrement audiovisuel, les différentes modalités d'expression des enfants-élèves pris dans des situations données.

- **Un outil professionnel**, qui permet la mise en œuvre de manières de voir et de regarder, seul et ensemble, à partir d'images animées et sonores susceptibles de confirmer, de mettre en question, voire d'infirmer ce qu'on pensait auparavant. La mise en place d'une posture de recherche collaborative s'inscrit bien dans cette logique, et nous avons tenté de la respecter le plus possible et jusqu'au bout.

La triple fonction de cet outil à la fois conceptuel et pratique qu'est le S2C doit permettre un ancrage pour l'observation et la réflexion sur la manière de mener des actions d'éducation artistique. Une réflexion sur les pratiques professionnelles – y compris celles qui se font rencontrer acteurs des écoles et chercheurs, ou étudiants menant un travail de recherche – mérite d'être conduite ou poursuivie. Le questionnement sur ce que ces lieux et ces pratiques modifient dans l'école et dans les pratiques professionnelles des uns et des autres reste bien présent chez les acteurs rencontrés, sans qu'on sache vraiment comment faire valoir et diffuser certaines pratiques jugées profitables aux enfants-élèves.

Ceci rend d'autant plus nécessaire un travail spécifique sur les changements professionnels réels, même s'ils sont locaux, discrets, voire marginaux. Identifier les modalités du changement et les actions concrètes à mener dans les écoles pour qu'il soit effectif reste un travail à faire. Avec une question posée à l'ensemble des partenaires : peut-on imaginer ces changements durables, au point d'avoir un effet sur les formes ordinaires de l'École et de la scolarité ?